

Laval théologique et philosophique



Liminaire

François Nault

Volume 62, numéro 1, février 2006

Claude Geffré : profession théologien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nault, F. (2006). Liminaire. *Laval théologique et philosophique*, 62(1), 5–6.
<https://doi.org/10.7202/013568ar>

LIMINAIRE

François Nault

Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval, Québec

En juin 2004, l'Université Laval soulignait l'apport exceptionnel du Père Claude Geffré à la réflexion théologique en lui conférant un doctorat d'honneur. La Faculté de théologie et de sciences religieuses a voulu signifier sa reconnaissance à cet éminent théologien en organisant un colloque scientifique, qui s'est tenu le 15 juin 2004, en présence du Père Geffré qui nous a livré, pour l'occasion, une conférence-bilan sur sa carrière de théologien. Ce texte qui propose un « retour sur plus de quarante ans de pratique théologique » fait partie de ce numéro thématique du *Laval théologique et philosophique*, qui regroupe en outre certains textes, revus et développés, des communications présentées à l'occasion du colloque. Les auteurs de ces contributions entretiennent tous un rapport particulier au Père Geffré : Jean Richard est engagé dans un dialogue théologique avec lui depuis plusieurs années (autour des questions de la révélation et de l'herméneutique, et plus récemment autour de la théologie des religions¹), le livre de Michel Despland sur la religion en Occident a été préfacé par Claude Geffré², enfin Robert Mager avait été son interlocuteur privilégié lors du colloque de la Société canadienne de théologie en 2003 autour de la question de l'action de Dieu. Il faut rappeler en outre que le Père Geffré a été professeur invité à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval en 1988, qui n'a cessé depuis lors de le compter parmi ses amis.

Le Père Claude Geffré est une figure marquante de la théologie du XX^e siècle. Dans le troisième tome de sa monumentale *Histoire des théologies chrétiennes*, Evangelista Vilanova introduit la section sur la théologie postconciliaire par un développement consacré à l'alternative entre *dogmatique* et *herméneutique*, reprenant ainsi les termes dans lesquels Claude Geffré aura cherché à comprendre le développement

-
1. J. RICHARD, « La théologie comme herméneutique chez Claude Geffré et Paul Tillich », dans J.-P. JOSSUA, N.-J. SED, dir., *Interpréter : mélanges offerts à Claude Geffré*, Paris, Cerf, 1992, p. 69-101 ; J. RICHARD, « Le champ herméneutique de la révélation d'après Claude Geffré », *Laval théologique et philosophique*, 46 (1990), p. 17-30 ; C. GEFFRÉ, « Le pluralisme religieux comme nouveau paradigme de la théologie », dans M. DUMAS, F. NAULT, L. PELLETIER, dir., *Théologie et culture : hommages à Jean Richard*, Québec, PUL, 2004, p. 39-62.
 2. M. DESPLAND, *La religion en Occident : évolution des idées et du vécu*, préface par C. Geffré, Montréal, Fides, 1979.

de la théologie contemporaine et ses déplacements épistémologiques³. Avec l'Américain David Tracy et le Néerlandais Edward Schillebeeckx, Claude Geffré est reconnu comme l'un des représentants éminents de la « théologie herméneutique ». C'est d'ailleurs sous l'intitulé « Interpréter » que Jean-Pierre Jossua et Nicolas-Jean Sed ont réuni les textes d'hommage qui lui ont été remis à l'occasion de son soixantième anniversaire⁴. Véritable « passeur » de la pensée de Martin Heidegger et de Paul Ricœur en théologie, il aura indiqué des voies de sortie d'un certain discours sur Dieu, pris dans les mailles de l'onto-théologie, et aura tracé un programme de recherche pour une théologie s'engageant dans le tournant herméneutique⁵. Il aura quitté le cadre de penser thomiste pour mieux s'attacher à dégager une *posture théologique* qui soit fidèle au geste de Thomas d'Aquin et qui permette de le relire, sans le répéter, et de refaire ainsi aujourd'hui ce qu'il a fait pour son temps⁶.

Dans son livre d'entretiens avec Gwendoline Jarczyk, publié en 1999, Claude Geffré déplorait le « temps perdu » et « l'absence continue de temps » pour écrire⁷. Ses responsabilités d'enseignant et de directeur de programme à l'Institut Catholique de Paris, ses responsabilités au sein de l'Ordre dominicain, son travail de directeur de la prestigieuse collection *Cogitatio Fidei* (pendant plus de vingt-cinq ans), l'auront contraint à produire des « écrits d'occasion ». Néanmoins, il nous semble juste de parler d'une « œuvre » de Claude Geffré. Car sous la variété de ses nombreux écrits, le lecteur se rend bien compte qu'il y a là le travail d'une *pensée*, qu'une théologie s'écrit, à la fois prudente et audacieuse, assumant jusqu'au bout les *risques de l'interprétation*, qui sont ceux-là mêmes — il nous l'aura rappelé — de *l'aventure croyante*.

3. E. VILANOVA, *Histoire des théologies chrétiennes*, t. III, Paris, Cerf, 1997, p. 995. Voir C. GEFFRÉ, *Le christianisme au risque de l'interprétation*, Paris, Cerf (coll. « Cogitatio Fidei », 120), 1983, p. 65-90.

4. J.-P. JOSSUA, N.-J. SED, dir., *Interpréter : mélanges offerts à Claude Geffré*, Paris, Cerf, 1992, 328 p.

5. C. GEFFRÉ, *Croire et interpréter : le tournant herméneutique de la théologie*, Paris, Cerf, 2001.

6. Voir notamment ID., « La théologie comme science », dans THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, t. I, Paris, Cerf, 1984, p. 145-164.

7. C. GEFFRÉ, *Profession théologien. Quelle pensée chrétienne pour le XXI^e siècle ? Entretiens avec Gwendoline Jarczyk*, Paris, Albin Michel, 1999, p. 67.